Cohésion nationale et volonté de défense en temps de paix

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **165 (1999)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-66019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

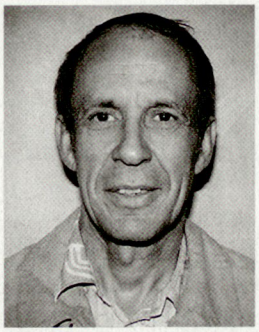
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cohésion nationale et volonté de défense en temps de paix

Hervé de Weck

Dans un récent ouvrage[1], Eric Werner, professeur à Lausanne, rappelle que la cohésion nationale et son maintien ne sont possibles que dans un contexte de confrontation, de risque et de menace. «Il ne faut donc pas se réjouir trop vite, lorsqu'on entend dire que la collectivité n'aurait plus d'ennemi à combattre.»



Colonel Hervé de Weck, rédacteur en chef de la «Revue militaire suisse», 2900 Porrentruy.

Sur le moment, cela semble pourtant une bonne nouvelle. On peut diminuer les dépenses militaires, transformer le ministère de la défense en ministère des sports! Plus d'ennemi à combattre, oui! Mais comme l'ennemi est le ciment de la collectivité, sa disparition entraîne des conséquences dangereuses pour la cohésion de cette collectivité. Les crises internes se multiplient; l'insécurité n'est plus à la frontière mais au cœur même de cette collectivité. Les particularismes se multiplient, qui s'expliquent par de fausses conceptions de la liberté individuelle, l'esprit de clan, le régionalisme, le cantonalisme (*Kantönligeist* au sens XIXe siècle du terme), le souci de défendre des intérêts particuliers, voire l'appartenance ethnique. Dans tous les domaines, l'intolérance s'aggrave: on ne supporte plus rien. On oublie les liens, indispensables, qui doivent rattacher l'individu à la collectivité et la collectivité à l'individu («Un pour tous, tous pour un»).

Esprit de défense affaibli

Dominique David, professeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr en France[2], fait une réflexion très intéressante sur l'esprit de défense *(Wehrwille)*, sur les rapports entre l'armée et la nation. Les questions qu'il pose concernent toutes les sociétés occidentales (elles ont oublié leurs racines et doutent de leurs valeurs fondamentales), mais aussi les forces armées désorientées par l'ampleur et, surtout, la fréquence des réformes.

Généralement, on pense que l'esprit de défense doit être entretenu en temps de paix; on y parvient en lui administrant des «fortifiants». Ce serait la seule solution pour que la cohésion et le civisme soient suffisants en temps de crise ou de guerre. Cette conception ne correspond pas à la réalité et elle a même un défaut majeur: elle crée une séparation artificielle entre la société civile et la société militaire. Ce seraient en effet les militaires, convaincus de leur supériorité civique et morale, qui interrogeraient les civils sur leur esprit de défense…

Au contraire, l'histoire montre que ce sont des sociétés unies et cohérentes, qui se défendent «naturellement». Les sociétés divisées, qui doutent d'elles-mêmes, qui ne cessent de s'autoflageller, qui souffrent d'un complexe de culpabilité, ne se défendent pas ou mal. L'importance et la fréquence des discours sur l'esprit de défense en temps de paix ne donne pas d'indications valables sur l'esprit de défense en cas de crise. Ce qui va compter, le jour venu, ce n'est pas le niveau d'engagement patriotique avant le moment fatidique, mais le choix d'individus libres, qui repose sur leur conception de la société et sur les valeurs qu'ils estiment avoir à défendre. Dans ces domaines, l'école joue une grand rôle…

Société contrariée

Pourquoi l'esprit de défense se manifeste-t-il moins qu'à l'époque de la guerre froide? D'abord, à cause de la disparition de la menace extérieure. La nouvelle situation politico-stratégique ne supprime pourtant pas la nécessité d'une défense, mais rend plus problématique la mobilisation psychologique de l'opinion. Ensuite, parce que la conscience d'appartenir à une communauté et la solidarité s'affaiblissent. Le danger existe que les sociétés occidentales – donc également la Suisse – deviennent un ensemble de clans mécontents, intolérants et violents, qui s'excluent mutuellement: les chômeurs et les personnes actives, les vieux et les jeunes, les habitants des villes et les campagnards, les étrangers et les porteurs du passeport national, les citoyens qui acceptent d'être soldats et ceux qui, à cause de leur individualisme et de leur confort, refusent de l'être.

[1] *L'avant-guerre civile.* Essai. Lausanne, L'Age d'homme, 1998, p. 42–43.
[2] *Défense nationale,* octobre 1998. ■